Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 19 (1941)

Rubrik: Rapport de la Société auxiliaire du Musée de Genève

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SOCIÉTÉ AUXILIAIRE DU MUSÉE DE GENÈVE

RAPPORT DU PRÉSIDENT

POUR L'EXERCICE 1940.

Mesdames, Messieurs,

Si nous avons à Genève un grand nombre de statuettes de James Pradier, dont plusieurs sont des maquettes originales, nous ne possédons que peu de ses œuvres importantes. Je citerai les bustes du naturaliste Pyrame de Candolle, de M. Eug. Pictet, du général Rath, de J.-J. Rousseau et de Ch. Bonnet, en marbre, qui sont au Musée, et surtout la statue de Rousseau dans son île. Il y a encore, au Musée, deux bronzes: « Polyphème surprenant Acis et Galatée », et « Ulysse emportant le corps d'Achille ».

Le premier de ces bronzes, celui de Polyphème, était un projet de Pradier pour une fontaine monumentale qu'il avait offerte à sa ville natale. En effet, nous savons qu'il a écrit en 1846 à James Fazy, président du Gouvernement provisoire, pour lui proposer « de faire quelque chose pour les arts et de s'en servir pour embellir quelque place de Genève ».

Ces propositions ne furent discutées qu'en 1849 et le Conseil administratif estima qu'il convenait de mettre ce projet de fontaine au concours. Cette suggestion ne fut pas du goût de Pradier qui la considéra — à juste titre — comme une injure; il écrivit alors au Président du Conseil pour lui proposer d'exécuter une fontaine monumentale, dont il avait fait le projet pour un des grands bassins des

Tuileries, ne demandant à la Ville que de prendre les frais matériels d'exécution à sa charge.

On lui répondit de Genève que l'on espérait, d'ici à quelque temps, trouver une place convenable pour une fontaine monumentale. L'affaire en resta là et le sculpteur mourut trois ans plus tard sans avoir jamais pu exécuter son projet.

Regrettons l'incompréhension de nos autorités qui n'ont pas su profiter de la générosité d'un artiste dont la réputation a toujours été plus grande en France que dans son pays natal.

Je renvoie les personnes que le sujet peut intéresser à l'étude que M. Baud-Bovy a consacrée à Pradier dans la revue *Nos Anciens et leurs œuvres*, de l'année 1915.

Je signale encore que la maquette originale de la célèbre fontaine de Nîmes se trouve actuellement au Musée de l'Ariana et qu'elle nous a été remise par la Fondation Gottfried Keller.

Ce sont, en effet, des monuments publics qui ont fait la renommée de Pradier: la fontaine de Nîmes, les statues de Strasbourg et de Lille sur la place de la Concorde, les Renommées de l'Arc de Triomphe de l'Etoile, les douze Victoires du tombeau de Napoléon aux Invalides.

Un certain nombre d'autres monuments publics, des statues dans les jardins de Paris et des bustes de personnages illustres de l'époque, ont été les principales œuvres de l'artiste et il est très rare de trouver dans le commerce une œuvre originale signée de sa main.

Prix de Rome, il a passé cinq ans dans la Ville Eternelle, et y a pris le goût de la sculpture antique et de l'art classique qui ne l'a jamais quitté mais auquel s'est ajoutée je ne sais quelle influence de l'art alexandrin, très particulièrement dans une série de statuettes inspirées de la littérature grecque et latine.

* * *

Une statue de Pradier nous a été offerte, qui se trouvait dans les environs de Paris et qui a pu être ramenée à Genève dans le courant du printemps de l'année dernière. Le Musée l'a acquise en compte à demi avec nous. Il s'agit d'une jeune femme, debout, tenant dans ses bras un Amour enchaîné; la pose est gracieuse et les draperies de la robe à l'antique sont traitées avec goût. Daté de 1822, soit du début de la carrière de l'artiste, après son retour de Rome, ce marbre est traité dans le plus pur style classique, surtout en ce qui concerne la tête.

Nous avons cherché quel était le modèle qui avait servi à Pradier pour cette statue. N'était-ce pas Juliette Drouet, qui devint son amie, et qui eut de lui une fille charmante, Claire Pradier, morte prématurément à vingt ans ? Nous savons du reste que Juliette posa pour la statue de Strasbourg, sur la place de la Concorde.

La liaison de Pradier avec Juliette Drouet fut de courte durée, et il semble qu'ils ne firent connaissance qu'en 1824. Comme notre statue est datée de 1822, nous sommes obligés de renoncer à voir, dans cette œuvre, le portrait de l'actrice qui fut, quelques années plus tard, l'inspiratrice de Victor Hugo.

Pradier était lui-même d'un tempérament fougueux et emporté; amoureux des belles formes, enthousiaste de la sculpture antique, un homme qui adorait la vie, les fêtes et la gloire. Il a eu une existence agitée, des succès étonnants et a connu la célébrité comme peu d'artistes, même à son époque. Aux Salons de Paris, ses œuvres exposées avaient toujours le plus grand succès et les commandes affluaient, même d'Angleterre et de Russie.

* * *

Voici du reste une énumération des œuvres les plus connues de Pradier et qui se trouvent à Paris:

Un fils de Niobé	au Musée du Louvre.
Psyché	
La toilette d'Atalante	
Sapho	
Prométhée	au Jardin des Tuileries.
Phidias.	
La Nymphe blessée	au Palais-Royal.
Les Trois Grâces	au Palais de Versailles.
Un grand nombre de statues et de bustes de membres de la famille d'Orléans, ou d'autres notabilités de l'époque	

En dehors des deux bronzes cités et du buste de Charles Bonnet, nous ne possédons, au Musée, que des moulages de ses œuvres et des maquettes originales de trente-cinq statuettes qui sont, certainement, les œuvres les plus réussies et les plus gracieuses de Pradier.

* * *

C'est certainement dans ces sujets, empruntés à la mythologie ou à l'histoire grecque: Léda, Sapho, Phryné, Atalante, qu'il a trouvé ses meilleures inspirations. Quittant la tradition classique dans ce qu'elle avait de guindé et de conventionnel, il a su donner à ses œuvres une vie et un mouvement qui étonnent chez un sculpteur qui, né en 1792, avait séjourné à Rome et subi, à n'en pas douter, la forte influence de l'art néo-classique qui régna sous l'Empire et dura jusqu'à l'avènement du romantisme.

Il lui a peut-être manqué de la puissance et de la grandeur; praticien d'une habileté consommée — car peu de sculpteurs ont su tailler le marbre directement comme lui —, connaissant admirablement le corps humain et se jouant des difficultés techniques, il aurait pu devenir un très grand artiste si l'inspiration de ses œuvres avait été à la hauteur de ses talents naturels; d'une nature prime-sautière et aimant les plaisirs et les fêtes, rencontrant tous les succès et les commandes officielles, Pradier s'est laissé entraîner par sa facilité naturelle et son amour des belles formes et n'a jamais cherché à approfondir ses œuvres, à les animer d'une vie intérieure.

Son œuvre est cependant considérable et sa renommée bien établie, grâce aux nombreux et importants monuments publics qu'il a exécutés en France.

Comment expliquer qu'aucun ouvrage important, aucune biographie ne lui ait jamais été consacré, surtout à notre époque où les volumes de l'histoire de l'Art paraissent en série, où les monographies d'artistes peuplent les devantures des libraires ? Peut-être y aurait-il une lacune à combler en consacrant au sculpteur genevois une étude qui décrirait la vie d'un artiste qui n'a connu que les succès et les triomphes depuis le jour où il enleva le prix de Rome !

* * *

La seconde acquisition que nous avons faite est une statuette en marbre de Voltaire, en pied, du type classique du philosophe déjà âgé habitant le château de Ferney.

On sait que les portraits et gravures de Voltaire sont légion; les bustes et statuettes sont aussi très nombreux, car, à la fin du XVIIIe siècle, il était de bon goût d'avoir le buste du philosophe sur sa cheminée et souvent l'on y joignait en pendant celui de J.-J. Rousseau ! Ce type de buste, très répandu, est resté à la mode au siècle dernier. Les statuettes en pied sont plus rares. Celle dont nous vous parlons est l'œuvre d'un des meilleurs praticiens qui avaient la spécialité des effigies de Voltaire, à la fin du XVIIIe siècle.

Rosset, Jean-Claude-François, qui a signé la nôtre (né en 1700, mort en 1771), est l'auteur de nombreuses statuettes en marbre, albâtre ou ivoire, et a travaillé longtemps avec ses fils à Ferney, chez Voltaire.

Plusieurs de ses œuvres sont dans des musées:

à Dôle: un buste en marbre de Voltaire.
à Besançon: Voltaire causant avec Rousseau.
à l'Ariana: statuette en marbre de Rousseau.
à Morez: un buste en ivoire de Voltaire.
à St-Claude: une statuette en albâtre de Voltaire, signée Rosset père et fils.

Notre statuette a environ 40 cm. de hauteur et est signée Rosset père et fils. Elle n'est pas datée.

L'exécution en est très soignée et, si ce n'est pas l'œuvre d'un grand sculpteur, c'est cependant une pièce fort intéressante et typique de l'époque.

Elle figure au Musée dans la Salle du Conseil d'Etat et, peut-être, ira-t-elle prendre sa place dans le Musée Voltaire des Délices, dont nous espérons toujours la création.

* * *

A ce propos, nous devons vous signaler que la Maison des Délices vient d'être réparée et que les façades ont été refaites grâce à une subvention de la Confédération. Nous sommes toujours persuadés qu'une fois constitué le Musée Voltaire attirerait à Genève beaucoup d'étrangers curieux de l'histoire du XVIIIe siècle.

C'est dans le même but que nous avons aussi acquis, à titre de curiosité historique, un costume en soie blanche orné de fleurettes brodées à la main qui, d'après une tradition de famille, a appartenu à Voltaire. Cet habit d'apparat, composé de trois pièces, correspond par ses dimensions à la taille du philosophe de Ferney. Il doit avoir été donné par lui, les dernières années de sa vie, à un sieur Pérachon qui fut quelque temps son secrétaire. Nous avons pensé que cette relique devait compléter les souvenirs que nous avons du grand homme et qu'elle figurerait avec avantage dans une future salle Voltaire.

* * *

Aucun autre événement ne mériterait une mention dans ce rapport si le Musée n'avait été brusquement fermé, il y a deux mois, par ordre supérieur, et dans le dessein de mettre à l'abri des bombardements éventuels un certain nombre de chefs-d'œuvre. Nous avons vivement regretté cette mesure, le déplacement des objets fragiles offrant des inconvénients certains et des risques qu'on ne peut évaluer; c'était la troisième fois que le Musée était déménagé depuis 2 ans ! La première, c'était pour faire place à l'Exposition du Prado.

Le Musée s'est rouvert à Pâques et nous venons d'apprendre que les œuvres mises en lieu sûr reprendront leur place ces prochains jours. C'est avec plaisir que nous retournerons voir les Latour, les Liotard et les Corot dont nous avons été trop souvent privés depuis trois ans.

Ne pouvant plus voyager, nous serons d'autant plus heureux de voir nos Musées suisses et surtout le nôtre qui est l'un des plus variés et des plus beaux.

Nous espérons aussi que la Direction du Musée profitera des occasions qui pourront se présenter en organisant cet été une exposition rétrospective de l'un ou l'autre de nos grands artistes genevois ou suisses.

Il n'y a eu aucune modification dans la composition du Comité; cette année viennent en réélection:

MM. Jacques Chenevière,
Lucien Naville et
Emile Darier

qui se représentent à vos suffrages.

Le Président:
Emile Darier.

RAPPORT DES CONTRÔLEURS DES COMPTES PRÉSENTÉ A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 28 AVRIL 1941

Mesdames et Messieurs,

Conformément au mandat que vous avez bien voulu nous confier lors de votre dernière assemblée générale, nous avons procédé à la vérification des comptes de votre société.

Nous avons reconnu la parfaite concordance des livres comptables avec les postes du bilan qui vous est présenté.

Nous vous engageons donc à accepter les comptes de l'année 1940 et à donner décharge avec remerciements à votre comité pour sa gestion de l'exercice écoulé.

Genève, le 24 avril 1941.

Les contrôleurs des comptes:

M. Barrelet. G. Martin.

RAPPORT DU TRÉSORIER

POUR L'EXERCICE 1940.

Mesdames et Messieurs,

Le dernier exercice n'a pas modifié d'une manière notable l'état de notre fortune; par suite de la baisse des cours, le compte d'évaluation des titres divers s'est augmenté de 5.810 fr. 50 et s'élève à 23.416 fr. 70; par contre, le compte d'évaluation du Fonds Gillet s'est amélioré de 616 fr. 30 et présente actuellement un solde de 3.386 fr. 60.

Nos revenus se sont élevés, pour les titres divers, à la somme de	Fr.	4.957,91
et, pour le Fonds Gillet, à	»	3.210,—
Les cotisations des membres ont atteint	»	1.369,80
en diminution de 100 francs sur l'année dernière.		
Le total de nos recettes a donc été de	Fr.	9.527,75

Aux dépenses, les frais généraux se sont élevés à la somme de	Fr.	1.858,30
y compris notre participation habituelle à la revue *Genava*, qui s'élève à 1.500 francs; nous avons acheté des objets pour un montant de	»	4.200,—
et nous avons entièrement amorti le compte « Achats de pastels Liotard » en y versant	»	2.981,05
Enfin, il reste un solde actif reporté à nouveau de	»	488,40
Somme égale	Fr.	9.527,75

Nous n'avons reçu, cette année, aucun legs ni don extraordinaire.

Le Trésorier:

Guillaume FATIO.

Bilan au 31 décembre 1940.

Actif.		*Passif.*	
Compte courant chez MM. Darier & Cie . .	Fr. 822 —	Fonds capital	Fr. 1.284,75
Compte courant chez MM. Lombard, Odier & Cie	» 122,48	Membres à vie	» 17.950 —
Titres du Fonds Gillet .	» 65.761,50	Capital inaliénable (legs et dons d'hoirie) . .	» 12.852 —
Titres divers	»106.613,45	Fonds Mlle Elisabeth Weber	» 3.637,60
Différence d'évaluation sur titres du Fonds Gillet	» 3.386,60	Fonds Galopin-Schaub .	» 5.000 —
Différence d'évaluation sur titres divers . .	» 23.416,72	Fonds Vieusseux-Bertrand	» 50.000 —
		Fonds Diodati-Plantamour	» 18.764 —
		Fonds Gillet	» 80.146 —
		Fonds Charles Rigaud .	» 10.000 —
		Dépenses et revenus généraux	» 488,40
	Fr. 200.122,75		Fr. 200.122,75

Profits et Pertes au 31 décembre 1940.

Dépenses.		*Revenus.*	
Frais généraux	Fr. 1.858,30	Arrérages des titres divers	Fr. 4.947,95
Objets achetés	» 4.200 —	Arrérages des titres du Fonds Gillet	» 3.210 —
Somme destinée à solder le compte pour achats de pastels de Liotard.	» 2.985,05	Cotisation des membres	» 1.369,80
Solde à nouveau . . .	» 488,40		
	Fr. 9.527,75		Fr. 9.527,75

Valeur des objets achetés ou reçus en dons au 31 décembre 1940: 321.806 fr. 30.